

**MONTPELLIER (Hérault)**  
**Enclos Saint-François de la Pierre Rouge**

**Inscription au titre des monuments historiques les jardins et parcelles, la villa Berthe, la salle Bleue, la cour des Miracles et deux salles de l'appartement du père Prévost au rez-de-chaussée du bâtiment n°13 ainsi que les façades et toitures des autres bâtiments, à l'exclusion du bâtiment moderne, le 01/12/2021**



Situé aux portes de la ville, l'Enclos Saint-François est une ancienne propriété agricole, devenue institution religieuse d'enseignement. Dénommé Herme de Prades, ce vaste ensemble est appelé également château Vichet, un corps de logis prenant place en son centre avec un bassin et une allée. L'édifice est le plus ancien conservé, perpendiculaire à l'avenue de Castelnau. Les murs de clôture marquent, comme pour d'autres, les limites de la propriété agricole qui acquiert une vocation sociale avec la construction, après l'acquisition par la comtesse de Chazelles en 1840, de maisonnettes le long de l'avenue, greffées sur l'ancien château, afin de loger des familles nécessiteuses. Cet ensemble donne sa vocation sociale aux lieux. La paroisse Saint-Mathieu ayant refusé son legs, ses héritiers vendent la propriété à l'architecte Numa Joseph Polge en 1875. Il viabilise les terrains et crée un nouvel urbanisme en ouvrant de nouvelles rues. Dans les années 1880, il revend des éléments sur lesquels les propriétaires construisent des habitations de type périurbain (villas) et une bergerie pour un boucher.



L'orphelinat Saint-François est créé en 1885 et placé sous la direction des sœurs franciscaines de Notre-Dame-du-Calvaire de Grèzes dans l'Aveyron. Ainsi commence la vocation religieuse et éducative de la Pierre-Rouge nouveau nom de ce petit territoire. Les orphelins recevaient un début d'instruction agricole, caractéristique de cette congrégation. En 1901, l'établissement compte 80 pensionnaires et les bâtiments au sud des maisonnettes sont construits ou remodelés. L'arrivée du père Charles Prévost en 1907 sur la demande de l'évêque de Montpellier, M<sup>gr</sup> de Cabrières, va radicalement modifier l'aspect du site et l'institution elle-même. Avocat devenu prêtre, il est le seul héritier de la fortune familiale ce qui lui permet d'éponger les dettes de l'orphelinat et de mener une campagne systématique d'agrandissement en acquérant maisons et terrains autour du noyau primitif. De 1909 à l'après-guerre, il étend la propriété jusqu'à la rue de Lunaret et à l'avenue Saint-Lazare, dépassant le ruisseau le Chambéry au sud vers la rue Abert, pour couvrir une

superficie de 13 hectares. En 1914, l'établissement compte 105 pensionnaires de 3 à 17 ans et 72 membres du personnel.

Au lieu de faire table rase des éléments acquis, il choisit d'agglomérer les éléments en les modifiant ou les complétant. Ainsi il modifie la bergerie Maraval, conservant l'extrémité ouest à plusieurs niveaux, en transformant la bergerie en salle de spectacle et en la surélevant pour y installer des salles de classes desservies par une galerie ouverte dans les années 1920 (salle bleue). Il installe une bibliothèque dans la villa Berthe, réaménage les bâtiments le long de l'avenue de Castelnaud pour y installer des étudiants, transforme une bonneterie en dortoir et salles de cours (cour Saint-Jean) qui est complétée par une extension en 1938. Dans ces mêmes années 1930, il fait construire une école sur l'emplacement de la cour des Miracles. Le tout est disposé autour de jardins qui sont réaménagés pour créer un cadre aux activités éducatives du lieu. Il est secondé par l'architecte Julien Boudes qui travaille pour le père Prévost dès 1909 et la construction de l'imposante chapelle néo-gothique, sans conteste le morceau de bravoure de l'Enclos avec sa remarquable décoration (vitraux du parisien Félix Gaudin en 1913, sculptures du biterrois Jean Magrou avant 1928), jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale au moins, donnant une certaine cohérence à l'ensemble tout en suivant les modes architecturales.



Dans ce cadre verdoyant, le père Prévost a ainsi conçu une sorte de campus pour les jeunes orphelins et élèves montpelliérains, et recevant un enseignement pluridisciplinaire. Croisant l'éducation intellectuelle plus classique à l'éducation artistique, musicale (création d'un chœur célèbre), théâtrale (beaucoup de pièces jouées dans la salle bleue), mais aussi spirituelle et sportive, sociale et manuelle. Ainsi les jeunes apprentis se forment à l'horticulture, à la ferronnerie et à l'ébénisterie (les éléments de ces deux dernières matières dans la chapelle sont réputés avoir été réalisés par les élèves de l'Enclos). Le père Prévost fonde un établissement d'enseignement secondaire accueillant aussi des externes, les plus aisés payant pour l'éducation des pauvres et des orphelins. Il héberge des étudiants et des postulants au Séminaire Saint-Roch (il formera d'ailleurs bon nombre de futurs prêtres ou religieux) et l'Académie reconnaît l'établissement en 1912 comme collègue. Parmi les anciens élèves, on compte le maître de chœur Jean Bioulès et son fils le peintre Vincent Bioulès. Le peintre Jean Hugo y réalise des décors. Le comédien Michel Galabru, le PDG de Radio-France, Romand Faure, ou encore le poète, écrivain et journaliste Frédéric-Jacques Temple ont poli les bancs de l'Enclos.

L'Enclos Saint-François est un lieu unique qui permet de croiser deux approches patrimoniales. C'est tout d'abord un territoire périurbain où se côtoyaient propriétés agricoles dont ne subsistent généralement que les murs d'enclos donnant son nom à Saint-François et institutions religieuses dont ils restent quelques exemples comme les Récollets ou le Petit Séminaire. Ensuite, il est la concrétisation d'une volonté exemplaire d'un pédagogue original, le père Prévost. Son activisme dans le domaine pédagogique a permis de créer un ensemble, certes hétérogène, mais tout entier voué à l'instruction des enfants orphelins à l'origine, mais pas seulement (les plus aisés payant pour les autres). Il en ressort un vaste parc immobilier regroupant des édifices allant de l'Ancien Régime aux années 1950, dominés par une majestueuse chapelle néo-gothique, proposant tous les types d'interventions et de style : édifices anciens réappropriés, constructions du XIX<sup>e</sup> siècle réaménagées pour une fonction éducative, constructions scolaires neuves de l'entre-deux-guerres dans deux styles différents. Cette diversité présente au cœur d'un fil conducteur social et éducatif en font un lieu original à Montpellier et au-delà. L'intérêt de la chapelle et surtout de sa remarquable décoration (vitraux, sculptures, pavages...) plaident pour un vœu de classement.